

que, pour les mêmes raisons, nous devons encore travailler dur et longtemps si nous voulons obtenir des résultats équilibrés et substantiels qui soient pratiques et durables.

Le Canada est disposé à appliquer toute la patience, tout l'esprit constructif et toute la souplesse qu'il faudra pour réaliser ce dessein. Les résultats doivent toutefois être équilibrés et substantiels, ce qui implique un supplément d'effort de la part de tous les participants. Si, en dernière analyse, les résultats ne répondent pas à cette attente, nous devons nous résoudre à l'évidence. Il vaut mieux reconnaître les faits avec réalisme que de se bercer d'illusions ou de prétentions. Dans l'ensemble, toutefois, et en dépit de la lenteur désolante des négociations, j'estime qu'il y a lieu de pencher plutôt pour l'optimisme que pour le pessimisme. Les attitudes semblent se transformer lentement - non pas, comme certains le pensent, parce que certains participants sont plus tenaces que d'autres, mais parce que tous les intéressés semblent saisir les possibilités qui s'offrent à l'heure actuelle et découvrir les portes qu'il leur faudra ouvrir pour réaliser de nouveaux progrès.

A la veille de la réouverture, la semaine prochaine, des réunions à Genève, l'attitude du Canada est faite de confiance modeste et d'espoir prudent. Nous savons qu'il faudra du temps et de la patience -- c'est toujours le cas de négociations complexes comme celles qui nous intéressent -- et que les décisions que les gouvernements doivent prendre sont délicates. Mais, dans la mesure où les gouvernements demeureront disposés à faire face à ce genre de décisions - des décisions portant sur l'établissement de relations plus coopératives entre les États et de relations plus ouvertes entre les peuples - ils seront moins portés à envisager l'expansion de leurs effectifs militaires. Par contre, si les gouvernements participants ne parviennent pas à prendre de telles décisions à l'heure actuelle, il ne faut pas sousestimer ce que pourrait être l'effet néfaste d'un tel échec non seulement sur la CSCE, mais également sur les relations entre des États dotés de systèmes politiques et économiques différents. Je crois personnellement que les participants désirent vivement que la CSCE se termine sur une note positive et qu'ils veilleront à transposer en réalités ce qui aura été mis sur papier. Une fois franchi ce pas capital, il y aura vraiment lieu d'espérer une amélioration des relations entre l'Est et l'Ouest pour les années à venir.